

**HOMÉLIE – Funérailles du père René Latourelle, SJ (1918-2017) –
Richelieu, Qc, 25 novembre 2017
André Brouillette, SJ
[Rm 8, 28-39 – Ps 23 – Lc 14, 13-36]**

Le père Latourelle mérite bien des panégyriques, mais ce que nous entreprendrons maintenant est de laisser la Parole de Dieu nous parler, nous interpeler, nous porter vers l'avant. Au cœur de l'Eucharistie, comme au cœur de la recherche intellectuelle du père Latourelle, s'élève la figure du Christ, Verbe de Dieu, et Visage du Dieu vivant qu'il n'a cessé de chercher et vers lequel il appelait ses lecteurs et étudiants à se tourner. C'est ce que nous ferons avec lui.

La thèse du père Latourelle sur la théologie de la Révélation s'ouvre sur ces mots : « Dieu n'est pas un Présent absent¹. » Dieu n'est pas un Présent absent; formule paradoxale au cœur de sa négation qui dit le voilement de Dieu, mais aussi son dévoilement, sa Révélation au cœur de sa présence parfois discrète. Cette formule souligne le désir de se mettre en route pour **chercher** Celui qui se dévoile et veut se faire connaître.

La péricope des disciples d'Emmaüs nous met sur le chemin de la **rencontre** de Dieu. Ces deux disciples – dont un nom est connu, l'autre tu – sont lourds de l'échec de leur projet, de leur espérance. Ils avaient, avec d'autres, suivi ce Jésus de Nazareth, mais ce dernier venait d'être crucifié comme un malfrat. L'espérance n'était plus. Ils avaient choisi de rentrer sur leurs terres, en parlant entre eux de ce qui venait de se produire à Jérusalem.

Aveuglés par leur propre tristesse, ils accueillirent néanmoins l'étranger qui se trouva sur le chemin et se joignit à eux, leur parlant du Messie et des Écritures. Leur cœur était brûlant, mais leur esprit ne pouvait que discourir et était fermé à cette flamme qui renaissait progressivement alors que l'étranger dialoguait avec eux.

C'est seulement au moment de s'asseoir pour partager un repas fraternel que – par le signe du pain rompu – les disciples reconnurent dans l'étranger qui avait fait route avec eux Jésus Ressuscité, qui avait été présent auprès d'eux, éclairant de son absence subite sa présence antérieure passée sous silence. Le Jésus qu'ils avaient suivi, qu'ils avaient désiré, celui dont ils avaient pleuré la mort en cherchant à comprendre le sens du départ, ce Jésus était maintenant présent à eux de manière renouvelée, leur conférant une espérance nouvelle.

Sans tarder, même si le soir était déjà tombé, ils retournèrent vers Jérusalem, vers les autres disciples et les femmes assemblés, pour rendre **témoignage** de leur rencontre avec le Dieu de la vie.

La recherche, le désir de rencontrer le Christ, de le scruter à travers les Écritures, mais aussi de lui rendre témoignage, n'a cessé d'animer notre frère, le père Latourelle. Non seulement à travers un ouvrage sur le témoignage chrétien, mais d'abord par une recherche, alors qu'il était un jésuite en formation, sur Jean de Brébeuf, le grand martyr missionnaire et mystique de la Nouvelle-France.

Le martyr est sans conteste le témoin par excellence puisqu'il paie de sa vie le message de Jésus Christ qu'il s'efforce d'incarner dans son existence et cherche à partager avec autrui. La communion des saints nous invite à trouver dans les frères et sœurs qui nous ont précédé et qui ont eu une vie reconnue de sainteté des modèles pour nous inspirer dans notre chemin vers Dieu. En saint Jean de Brébeuf, le père Latourelle a trouvé un géant à émuler. Non à imiter servilement, puisque chaque vocation est unique, mais à imiter en puisant à une même source. Il termine en ces mots sa plus récente biographie de Brébeuf :

Non sans raison, on se demande quelle peut être la source de ce zèle et de cette sainteté de vie des missionnaires de la Huronie, tout entiers consacrés à l'évangélisation et délibérément étrangers à l'entreprise commerciale de la France... Tous, comme saint Paul, ont été saisis, empoignés par le Christ, et le Christ crucifié ; donnés, consacrés à lui dans un amour inconditionnel, bouleversant comme l'amour du Christ lui-même.²

Le mot est lancé : l'agir de Brébeuf, comme de celui de tout martyr chrétien, ne peut se comprendre qu'à l'aulne de l'amour du **Christ** lui-même qui défie tout obstacle.

Dans son opuscule « Quel avenir pour le Christianisme? », le père Latourelle parlait avec vigueur de la personne du Christ, de sa « centralité absolue ». Paraphrasant *Dei Verbum* de Vatican II, il soulignait l'importance d'une « *foi fondée et enracinée en une personne, Jésus Christ, Parole de Dieu, Verbe fait chair, Dieu parmi nous, Plénitude de la vérité, unique Sauveur et unique Médiateur venu nous révéler notre vocation de fils et de filles de Dieu, destinés à entrer dans la pleine communion de vie avec le Père, le Fils et l'Esprit³.* » Cette recherche du Christ, dans sa relationalité, dans son humanité, notre frère la poursuit dans un ouvrage composé de méditations d'essence biblique sur la personne de Jésus et sa rencontre. Le titre, « Seigneur, montre-nous ton visage », montrait tant le désir de l'auteur de cette rencontre avec Dieu que d'aider d'autres encore à entrer dans la rencontre.

Cette rencontre avec la personne du Christ se vit dans la relation amoureuse avec lui, d'un amour qui ne nous laisse pas indemne, qui nous transforme radicalement. C'est d'un tel amour, d'une telle transformation dont nous parle saint Paul dans notre première lecture, tirée de l'épître aux Romains.

Le croyant, habité par l'Esprit même qui animait Jésus, est appelé à une espérance radicale; celle d'une transformation à l'image du Christ, à l'image de Dieu, par un amour qui ne craint pas la mort.

J'en ai la certitude – écrit Paul – ni la mort ni la vie, ni les anges ni les Principautés célestes, ni le présent ni l'avenir, ni les Puissances, ni les hauteurs, ni les abîmes, ni aucune autre créature, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu qui est dans le Christ Jésus notre Seigneur. (Rm 8, 38-39)

Paul dit ici notre espérance, notre foi, celle d'un amour divin qui nous a montré en Jésus-Christ qu'il ne pouvait être contenu par la mort, nous ouvrant au contraire la voie d'une vie éternelle.

La dernière ligne de la thèse du père Latourelle, écrite il y a plus de cinquante ans, se lit comme suit : « *[La révélation] s'inaugure par la parole et s'achèvera dans la vision, dans la rencontre du face à face.*⁴ » Notre frère René aura beaucoup cherché dans la Parole et par sa parole cette révélation d'un Dieu qui veut non seulement se dévoiler, mais se partager. Prions le Seigneur qu'il ait maintenant la joie de le rencontrer face à face.

AMEN.

¹ René Latourelle, *Théologie de la Révélation*, 2^e édition, Desclée de Brouwer, Paris, 1966, p. 9

² René Latourelle, *Jean de Brébeuf*, Bellarmin, Montréal, 1993, p. 324

³ René Latourelle, *Quel avenir pour le christianisme?* Guérin, Montréal, 2000, p. 32-33.

⁴ Latourelle, *Théologie de la Révélation*, p. 532.